

Carnet
2

PEURS POUR TOUS



**PEURS
POUR
TOUS**

Peurs pour tous – Carnet 2

© 2024 DIDIER BENSA

Tous les droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Dépôt INPI FR DSO 2024003810

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2^e trimestre, 2024

Bibliothèque et Archives nationales Canada, 2^e trimestre, 2024

Imprimé au Canada

Ce livre a été créé avec l'assistance de BouquinBec,
service de publication accompagnée.

Mise en page : Émilie Côté

Couverture : AdobeStock/Creative Station

Révision linguistique : Christine Rebours

PEURS POUR TOUS

Carnet
2

Didier Bensa

Table des matières

INTRODUCTION	13
1 : LA PEUR DÉMATÉRIALISÉE – L'INCONSCIENT.....	15
I.1. LA PEUR EXISTENTIELLE	15
I.1.1. LA PEUR DE NE PAS EXISTER.....	15
I.1.2. LE TEMPS PASSE	18
I.1.3. LA PROCRÉATION	19
I.1.4. L'AUTRE.....	21
I.1.5. LES SEXES	23
a) Le sexe.....	23
b) La sexualité.....	24
I.2. LA PEUR DE NE PAS CROIRE	25
I.2.1 LE RELIGIEUX.....	26
<i>I.2.1.1 L'ORGANISATION ET LA MORALE.....</i>	<i>30</i>
<i>I.2.1.2. LE SACRÉ ET L'ADORATION.....</i>	<i>31</i>
<i>I.2.1.3. LA LIBERTÉ.....</i>	<i>32</i>
I.2.2. INTERPELLER NOS PEURS, UN LONG CHEMIN FRUCTUEUX.....	34

2 : LA PEUR MATÉRIALISÉE ISSUE DE FAITS, DE CONSTATS ET D'ÉTUDES – LE CONSCIENT 35

II.1. LES DEUX GENÈSES 36

II.1.1. L'ORGANISATION SOCIALE ET LA MORALE..... 36

II.1.2. LA POSSESSION 38

II.1.3. CULTIVER SON CHAMP 42

II.1.4. LE RITUEL 45

3 : NOUS MOURONS DE PEUR 47

III.1. LA TERRE 47

a) La population mondiale et l'immigration 47

b) Le climat, l'éco-anxiété..... 52

c) L'eau potable..... 55

d) Le minimum vital.....57

III.2. LA GUERRE ET LA PAIX 59

a) La guerre inter-États..... 59

b) La peur de la guerre 60

c) Les motifs et les conséquences..... 62

d) La haine : la peur à son paroxysme..... 64

III.3. L'ORGANISATION MONDIALE, UNE UTOPIE 65

4 : CONCLUSION	69
-----------------------------	-----------

IV.1. APPRIVOISONS NOS PEURS	69
---	-----------

IV.1.1. CE QUI N'EST PAS VERBALISÉ N'EXISTE PAS.....	69
---	-----------

IV.1.2. GÉRER L'ORGANISATION SOCIALE	71
---	-----------

IV.1.3. ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES.....	72
---	-----------

ÉPILOGUE	75
-----------------------	-----------

Les références chiffrées sont des données approximatives pour éviter que le lecteur ne s'attache plus à la forme qu'au fond (emploi de « environ » ou de « entre x et y »).

CARNET 2

L'auteur de ces lignes importe peu.

Seul compte l'intérêt que vous pouvez trouver à les parcourir.

Lorsque le cœur s'arrête de battre, on cesse de penser, pas avant, aussi la réflexion s'enrichit, le verbe se précise, l'expression trouve plus de pertinence et l'actualité interpelle pour compléter le carnet 1 et donner naissance à ce carnet 2.

INTRODUCTION

Comment parler de nos peurs quand nombreux sont ceux qui vivent dans la terreur ou qui survivent dans d'extrêmes difficultés? En parlant avec humilité et compassion, en partageant et en agissant. Surtout, ne pas se taire.

La peur existentielle, comme le nom l'indique, résulte du fait d'exister face à tous les événements auxquels on se confronte au cours de la vie, mais aussi face à leurs impacts sur le subconscient.

Elle est le principal générateur de l'insatisfaction permanente des êtres.

J'ai peur, je deviens anxieux et mes états psychique, métabolique et physiologique s'en trouvent affectés. Les peurs nous accompagnant pour la vie, prenons le temps de nous y attarder. Dans les lignes qui suivent, ne vous attardez pas aux « Ethos, Pathos et Logos » – tel n'est pas mon objectif.

Je crois à en oublier la science, je me drogue, je bois, je fais la guerre : autant d'inhibiteurs pour déplacer, modifier la réalité de ma condition humaine, voire l'oublier. Ne devrait-on pas se demander pourquoi, toujours pourquoi en éprouvons-nous « le Besoin » sous couvert d'une nécessité? Non, il ne s'agit pas uniquement d'une conséquence sociétale – il s'agit de nous.

L'absence de réponse engendre la peur et les réponses obtenues la maintiennent. Dur, dur !

En les verbalisant, en les partageant, en les entendant, en les comprenant, le chemin de la vie sera moins empreint des peurs issues de notre condition humaine, de l'évolution de la Terre et de notre vivre ensemble. Un bel objectif comme ligne conductrice : se rendre responsable de soi, de son action, c'est courageux, mais le courage existe-t-il sans avoir conscience de la peur ? Certes, non. Cependant, nos peurs restent un handicap à appréhender tout au long de la vie.

Cet essai est dédié à tous ceux qui s'interrogent sur le « pourquoi », et plus précisément à mes enfants, qui subissent de mes peurs. Enfin, vous savez, mais parlons-en quand même...

LA PEUR DÉMATÉRIALISÉE – L'INCONSCIENT

Que sait-on réellement sur ce qui influence notre ressenti, nos actions et provoque « l'ÉCHO-ANXIÉTÉ » ? La peur occupe notre inconscient tout autant que notre conscient et est l'essence de notre ressenti et *in fine* de notre action. Elle influence et agence notre comportement en l'absence de réponses, sur le néant, la mort, la perte possible de l'être aimé, la vie professionnelle, le rejet par la société et tous ces événements de la vie auxquels nous pourrions être confrontés.

I.1. LA PEUR EXISTENTIELLE

I.1.1. LA PEUR DE NE PAS EXISTER

Qu'est-ce qui nous rassure et nous donne principalement le sentiment d'exister ? Pour tous, les liens affectifs, familiaux et autres, la culture, l'expression corporelle, l'intégration à la société dans laquelle on vit, la reconnaissance, le pouvoir, le sentiment de

possession, la nourriture assurée et la santé sont de bons échos. On constate cependant que cela ne suffit pas.

La petite musique engendrée par les peurs dématérialisées s'entend au-delà de tous ces repaires et, le plus souvent, on ne connaît pas l'air joué. Le cherche-t-on sans craindre de découvrir et d'accepter « que j'ai peur » ?

Pour un grand nombre, l'immédiateté des contraintes s'impose quotidiennement au-delà des considérations sur la qualité de l'existence sans pour autant que le besoin d'exister en soit absent, bien au contraire.

Les peurs existentielles nous accompagnent dès le premier cri jusqu'au dernier souffle et cela vaut bien de chercher à les comprendre et, à défaut, de s'y adapter. On peut aborder « les peurs » de bien des façons, autant que leurs causes. Chaque jour, chaque contexte me fait réagir selon mes « empreintes de peurs ». J'entends par « empreintes de peurs » tous les facteurs qui sont intervenus au cours de la vie *in utero* jusqu'au jour de « cette réflexion » couchée sur cette page.

Quel sera l'impact de votre arrivée sur terre si vous naissez avec l'empreinte du tabac, de la drogue, de l'alcool, de la violence environnementale, de la pollution, voire de la brutalité corporelle, du regret de l'état de grossesse par l'un ou l'autre de vos parents ou, au contraire, si vous naissez avec l'empreinte d'une vie *in utero* paisible, bien nourrie de tendresse et de calme dans le contexte d'un état souhaité ?

Si le diagnostic médical est perceptible sur la santé du nouveau-né, comment apprécier l'impact sur son mental ?

Laissons la réponse en suspens sur ce point, car bien des spécialistes l'ont étudié. La réaction naturelle du nouveau-né en quittant le doux environnement aquatique sera-t-elle différente dans tous les cas ?

Vient par la suite l'apprentissage des peurs indispensables à notre équilibre mental et physique qui structure notre confiance. La peur de mal faire qui n'existe que si un objectif est fixé par l'entourage, qu'il soit parental, scolaire ou autre. Équilibre bouleversé pour ceux touchés par un traumatisme dû à un événement sociétal ou à un milieu familial criminel (drogue, alcool, agressions mentales et physiques) que des peurs viendront assaillir et pour qui le cheminement nécessitera beaucoup de courage.

Nous devons vivre et composer avec une autre compagne : la santé. On ne lui attache jamais autant d'importance que quand on doit s'en soucier !

La peur existentielle commence-t-elle là ?

Les deux mots clés du parcours d'une vie sont « peurs et libertés », ou « peurs et cultures », bien que le mot culture devienne dès lors un jugement, aussi restons sur « peurs et libertés »... La peur, un frein à la liberté ? Certes, pour éviter des mises en danger spontanées, morales et physiques, mais où commence l'inhibition qui freine la réflexion et la pensée critique, qui bloque cette liberté dont la science tout autant que la politique (l'organisation sociale) ont une absolue nécessité ?

Appréhender de vivre, qui ne se définit que par la mort potentielle, et appréhender la complexité du réel nécessitent de trouver

des réponses adaptées aux comportements des humains que les historiens nous relatent depuis très longtemps.

L'intemporalité des fonctionnements humains, une constante au-delà de toute raison ?

Verrons-nous l'évolution climatique terrestre bouleverser ce qui jusqu'à ce jour se reproduit inlassablement ?

I.1.2. LE TEMPS PASSE

La vieillesse, pour certains une angoisse, se traduit par de multiples facteurs qui se conjuguent ou se différencient selon les moments ou les temps de la vie.

Un jour vient le temps de la fatigue, sensation face à l'effort réel ou potentiel, face à la sexualité dont l'ambition et l'exigence ne sont pas à la hauteur du résultat, face à la déception devant la répétition de certains comportements humains qui génèrent le sentiment angoissant que rien n'a changé, qu'aucun enseignement n'a été bénéfique.

Et puis, il y a la santé, résultat de ce que l'on a fait de son corps durant sa vie pour certains et pour d'autres durement touchés prématurément, un sentiment d'incompréhension et d'injustice.

Notre vieillesse se lit dans le regard des autres, de nos proches, de nos amis et lors de nouvelles rencontres où dès le prime abord on vous catégorise ou encore lorsque les autres anticipent la limite de votre capacité à agir, c'est désagréable même si cela est justifié...

Elle se traduit également chaque jour devant la glace à la lecture de son visage et de son corps qui évoluent.

Certes, la façon dont on approche cette évolution est propre à chacun, mais elle dépend des béquilles utilisées pour ceux qui ont le temps de s'en soucier, car pour les autres, il n'y a pas de miroir et la survie est leur préoccupation quotidienne. Les voies du corps, de l'esprit et du cœur sont comme un kaléidoscope tout au long de la vie. Tantôt l'un prend le pas sur l'autre et l'âge, la culture, les amours se conjuguent pour souligner, alléger ou occulter les reflets du miroir. Tous les visages sont tantôt beaux, tantôt disgracieux selon le regard que l'on porte sur soi.

Vieillir en paix avec son corps et avec l'attention de ceux que l'on aime : voilà un bel objectif!

1.1.3. LA PROCRÉATION

Sur une terre peuplée de près de 8 milliards d'êtres humains dont environ 700 millions vivent dans des conditions d'extrême pauvreté, et sans doute bientôt beaucoup plus avec l'évolution climatique, comment occulter qu'une partie de notre vie matérielle et affective se joue avec la procréation? Cependant, avoir des enfants n'empêche pas les humains de s'entretuer, de démontrer de bien des manières que nos enfants ne sont pas la priorité dans les actions entreprises. On les oublie pour travailler, pour aimer, pour tuer, pour piller, pour s'enrichir en les prenant si souvent comme prétexte.

Les enfants n'ont pas la place qu'ils méritent dans le monde, sinon on commencerait par cesser de bombarder aveuglément

des villes et de s'entretuer pour une terre voisine ou lointaine ou une croyance autre que la sienne.

Cependant, chacun puise dans la procréation à la fois la justification de sa propre existence et en même temps il ressent physiquement et mentalement la nécessité de perpétuer l'humanité. Cadeau que se font les parents, empoisonné pour certains enfants, offrande à l'espèce pour d'autres.

Ce lien, quel qu'il soit, est un facteur majeur dans le mécanisme de la peur existentielle. Je mets au monde, je protège, j'éduque, je m'inquiète ou j'angoisse, j'aime, ou le contraire, MAIS cet espace-temps qui passe apaise et justifie en partie mon existence.

Cependant, dans le dédale des sujets anxiogènes propres à la relation parents/enfants ne gagnerait-on pas à investir dans la confiance « au bon moment » en convainquant nos enfants de leur importance ?

Les informer sur ce qu'ils vous apportent, cette nourriture affective et physique, leur donner ainsi le sentiment d'utilité et non celui d'être trop souvent une charge.

L'interdépendance reconnue et la confiance peuvent devenir source d'échanges, de paix et de respect, bases de toute compréhension.

Les enfants sont la source de nos plus grandes joies et de nos plus grandes douleurs.

Peut-on parler d'égoïsme d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants en 2024 ? Assurément, et l'on peut débattre sans fin puisque la motivation de la décision sera propre à chacun. À ce jour,

combien d'enfants devenus adultes sont nés dans des camps de réfugiés ou de déportés? Combien d'enfants vivent avec comme seul objectif la capacité de leurs proches à trouver de l'eau et de la nourriture? Et combien d'adultes ont un espoir de proposer une autre situation à leurs propres enfants? Combien d'enfants vivent dans la crainte de l'adulte qui tue ou profite d'eux?

Le ressenti est propre à chacun, mais que peuvent-ils penser du monde?

« Moins d'enfants » mais « Mieux d'enfants »...

I.1.4. L'AUTRE

L'autre, c'est sa culture et ses différentes facettes, sa couleur et son sexe. Notre humanité s'arrête souvent à notre porte à moins qu'elle ne devienne source de notre action. Les grandes structures humanitaires en sont l'illustration. À quel moment se soucie-t-on au-delà des mots de celui que l'on ne connaît pas, de celui qui meurt de faim, de ses croyances et de ses guerres? Mais comment pourrait-on se lever le matin pour vivre et travailler si nous n'avons à l'esprit que les plus démunis du monde et ceux qui meurent pour leur dépendance ou leur appartenance à un groupe belliqueux?

Cependant, tout ce qui nous différencie de l'autre peut engendrer interrogations, inquiétudes et rapidement déboucher sur la peur :

- L'autre, c'est le voisin qui fait du bruit, qui agit différemment de nous, qui parle une autre langue, qui s'habille autrement, qui pratique un culte différent.

- L'autre, c'est celui qui a une incidence sur notre vie et qui nous interpelle.
- L'autre, finalement, c'est celui qui nous fait ressentir une différence, voire une agression physique, morale ou intellectuelle.

Une attitude de respect est le premier pas vers l'acceptation de l'autre, puis vient alors possiblement la compréhension et le partage. Les uns en survivance aspirent légitimement à une amélioration de leur vie, et les autres en suffisance aspirent d'une manière compréhensible à la maintenir. Comment vont-ils se rencontrer, s'accepter et partager dans les décennies à venir ?

MAIS l'autre, c'est aussi son absence. D'aucuns vivent seuls et trouvent un heureux équilibre avec la société. Ils évitent diverses charges émotionnelles et/ou économiques inhérentes à une vie de famille quotidienne. Cette relative solitude est heureuse pour autant qu'elle ne s'impose et ne fasse pas place à un ressenti de rejet ou d'isolement.

On peut aussi avoir peur de ne pas être capable de partager ses peurs, de les faire entendre à l'autre, soit en raison d'une incapacité à les exprimer, soit par un défaut d'écoute de l'autre.

L'isolement qui en découle est bien anxiogène et peut conduire à des actes définitifs.

Si, fondamentalement, au dernier souffle, nous sommes seuls, l'accompagnement durant le chemin de vie nécessite le maintien des liens affectifs et amicaux pour que le sentiment d'être seul ne génère trop d'angoisses. Les structures familiales ont beaucoup évolué et de nombreuses personnes âgées se retrouvent isolées

et peu entourées de ce minimum en raison du rythme de la vie en société et de son agencement. Un creuset de plus pour nos peurs à combattre.

Convenons d'abord de commencer à respecter l'autre dans sa différence et de porter attention à l'autre dans sa solitude. Sans oublier que « je donne pour prendre de l'autre ce dont j'ai besoin » : c'est la réponse à nos comportements humains et la conséquence de nos peurs.

I.1.5. LES SEXES

a) Le sexe

Le sexe, c'est tout ; NON, c'est plus, c'est la vie ! « Et Dieu créa la femme à l'image des besoins de l'homme »... Ça commence mal... et c'est pourtant l'image que l'on retient à l'examen de l'histoire du monde, à quelques exceptions près, où la suprématie masculine s'affirme encore souvent dès la naissance.

Nous assistons à une lutte pour une égalité sociétale entre les sexes, mais les hommes arriveront-ils à accepter une égalité intellectuelle, morale et quasiment physique sans pour autant présenter tous les stigmates de la peur ? Ce n'est que par leur physiologie que les êtres humains se distinguent, puis par leur rôle respectif de reproducteur dans le respect de l'un envers l'autre. Ce boulet traîné par quasiment toutes les cultures est bien anxiogène et devrait évoluer plus rapidement.

Toute digression ou transgression à la reconnaissance aux droits de chaque sexe n'est que la conséquence d'une des peurs que nous véhiculons.

b) La sexualité

En touchant tout au long de la vie à nos fonctionnements basiques les plus spontanés, la sexualité génère naturellement un malaise et toute contrariété dans son expression perturbe nos repaires affectifs et fonctionnels. L'empreinte culturelle, le milieu social, le sexe et l'âge sont autant de facteurs modifiant les pratiques sexuelles.

Du « seul mon mari à qui je suis destinée me verra » au « point de sexe hors mariage » en passant par « on baise quand tu veux », que de chemins complexes pour répondre à sa curiosité ou annihiler ses peurs de faire, de mal faire, de ne pas faire, de faire ou non comme les autres. Puis au résultat, très souvent, trop de frustrations de part et d'autre durant des mois, des années, des décades.

Le fonctionnement physiologique de l'homme lui donne une dépendance à l'acte sexuel.

Si l'on s'en tient à la relation homme et femme, l'inverse n'est pas avéré.

On pourrait résumer une évolution du ressenti comme suit :

Dépendance physiologique, frustration, obsession, notion d'assujettissement envers l'autre, ressentiment puis navigation dans la zone anxiogène.

La dépendance demeure une source de stress.

La négation ou l'absence de connaissance de la physiologie des hommes et des femmes réciproquement est le plus souvent la cause profonde de l'absence d'une harmonie qui contribue aux déséquilibres des partenaires.

Mais la pratique sexuelle peut aussi être un lien affectif, une confiance en soi, un confort physique, à l'inverse, une désillusion, une frustration, une rancœur, voire un dégoût. Cette crainte entraîne souvent une confusion entre posséder, aimer, et le rapport sexuel. Un autre vous a accepté pour cet acte ou pour une liaison fugace, ou encore pour une vie en commun, et cela vous procure un sentiment de vie, sans pour autant tout résoudre.

Le sexe avec le sentiment d'aimer, c'est chouette!

I.2. LA PEUR DE NE PAS CROIRE

Peut-on ne pas croire? Cela semble hors de propos, car « penser induit *de facto* à croire » – ou alors à ne pas croire en ce à quoi l'on pense, ce qui, dans un cas, revient à croire que l'on ne croit pas et donc, dans tous les cas, « à croire ».

Nous allons, tout au long de la vie, nous forger une opinion ou non et des convictions sur ce qui nous entoure, et également sur tous ceux avec qui nous interférons. Cette croyance peut résulter d'une réflexion ou se situer au stade émotionnel, ou se cumuler.

Dans ce dédale de croyances propres à notre fonctionnement, les croyances religieuses occupent une place particulière en ce sens qu'elles se substituent partiellement au travail de réflexion. Elles ont été un facteur déterminant de l'histoire de l'humanité et le sont encore dans la détermination des populations à vivre le présent.

1.2.1. LE RELIGIEUX

Pour parler de croyances religieuses, c'est-à-dire de croire en un ordre supranaturel, entre autres, il faut aborder la cause de son émergence.

La vie était et est parfois si dure qu'on aimerait imaginer un au-delà meilleur. Qu'est-ce que les humains ont à s'offrir d'autre que des croyances spirituelles pour supporter toutes leurs peurs? Des guerres, pour certains, certes... Cependant, les croyances religieuses répondent toujours à un besoin quasi vital des humains face à l'inconnu et au néant. Ce que l'on ne peut pas expliquer ne peut être attribué qu'au surnaturel.

Pour sortir d'une forme de société jugée « barbare » et au nom de plus d'humanité et de respect envers la vie, les religions ont imposé paradoxalement des organisations sociales par des moyens assez similaires à ceux qu'elles étaient censées combattre ou pour le moins écarter.

Pour s'imposer au plus grand nombre, ce cadre devait être l'émanation du supranaturel justifiant ainsi l'absence de réponses aux questions qui se posaient! Ainsi, la peur se trouve être le creuset de toutes les croyances qui se succèdent, s'opposent et

se combattent, avouant souvent, d'ailleurs, un objectif suprémaciste. Mais ne sommes-nous pas tous des mécréants les uns vis-à-vis des autres ?! Pourquoi ne croyons-nous pas de la même manière et à un même surnaturel ? Les mêmes causes provoquent les mêmes effets et seuls les terreaux diffèrent.

Mais quelle croyance sera mienne selon que je nais et j'habite tel pays, telle ville, tel quartier voire dans telle rue, mais également selon le culte pratiqué par ma famille, au point que ma vérité sera de lutter contre ceux qui en ont une autre jusqu'à la mort ?

Les races, les régions, leurs ressources et les climats vont orienter ce en quoi on a besoin de croire. Sera-ce :

- Le confucianisme, le juridisme, le taoïsme, le bouddhisme, la mythologie et les religions populaires ?
- Le théïsme, le déïsme, le panthéïsme, l'athéïsme et l'agnosticisme ?
- L'islam, le catholicisme, le christianisme orthodoxe et le protestantisme ?
- Le bahaïsme, le sikhisme, le jaïnisme, l'hindouisme, et d'autres encore ?

Et j'omets divers schismes dans certaines religions !

Se libérer de ce chemin par l'acceptation de l'existence de cette peur, lui reconnaître son incidence sur nous, en acceptant l'inconnu, voire le néant. Éviter une lumière censée vous rassurer et qui, par son éclat, vous maintient dans la peur de ne pas croire, et donc d'être « damné ». La peur de ne plus croire, de ne pas

partager le confort d'une union spirituelle avec l'autre, avec une communauté, s'est installée!

C'est le cercle vicieux de la croyance religieuse.

Comment conjurer l'humain et son besoin de spiritualité alors que ce dernier rappelle sans cesse son fonctionnement par un comportement si humain? Il faut sans cesse que le religieux vienne à son secours pour excuser, pardonner, punir cet excès d'humanité!

Faut-il oublier les contraintes du corps et de l'esprit pour oublier sa peur, sans doute pour certains dont la « retraite » les extrait des problématiques sociétales? Ce choix de retraite n'est-il pas l'exemple le plus frappant du refus de porter le poids de la relation humaine si exaltant parfois et si lourd à d'autres moments? Seulement, peut-on parler de vie simple quand les fonctionnements humains se reflètent dans la société et frappent à la porte toute notre vie?

Le prêcheur en tomberait de sa chaire tant la chair est faible, et pourtant les pulsions lui sont chères. Nous avons tant d'exemples traumatisants pour nous éclairer, encore en 2024, mais j'oubliais : la vérité fait peur! La croyance religieuse, par son existence, favorise une figuration idéalisée de l'être qui nous cantonne dans nos limites comportementales.

CEPENDANT...

Si, à l'inverse, on acceptait cette aliénation?! Si on acceptait le refus de se responsabiliser, grâce à l'acte pardonné, de se décharger du choix, de transférer le poids de l'angoisse existentielle vers un

avenir sublimé, de refuser le néant post mortem si frustrant, de s'organiser dans le confort des rites et des contritions ?

Pourquoi se priver de ces moments bénéfiques ?

Dans le cadre de certaines croyances religieuses, ne peut-on faire un parallèle entre la verbalisation lors des confessions qui soulagent des anxiétés latentes dues à la vie en société et à son comportement avec une approche de la psychothérapie ou de psychanalyse tout autant qu'un parallèle entre l'immersion dans les arts, la musique, les arts picturaux qui accompagnent généralement les édifices où sont célébrées les croyances religieuses et une approche de l'art-thérapie.

La fréquentation des zones de paix, des édifices religieux, des musées, des concerts et de tout espace où semble s'éloigner l'agression et le quotidien astreignant consiste en une auto-art-thérapie salvatrice.

Accepterons-nous que la « croyance » soit un échange entre donner et prendre ? Je te donne « ma foi » et tu me donnes l'absolution sur mes comportements humains qui me font si peur.

La science fait chaque jour évoluer les règles édictées par les religions, et l'accès à l'information étale parfois ses « turpitudes ». Pourtant, le besoin de croire en ce que nous n'expliquons pas persiste.

Les « croyances religieuses » incarnent une vérité (la leur), et pourtant, la seule à prendre en considération est que nous avons tous le même sang (compatibilité mise à part) au-delà des races et des religions. En cas de problème, ton sang est le mien, mon sang est le tien. Pour cause de survie,

verrons-nous s'asseoir toutes les « croyances » autour d'une même table un jour ?

1.2.1.1 L'ORGANISATION ET LA MORALE

À l'origine, et en l'état de ses connaissances, tout ce qui constituait l'environnement naturel de l'humain le bouleversait, le terrorisait et, pour le moins, posait question. C'est ainsi que, pour répondre à nos interrogations, nous avons développé les croyances et les rituels. Ces croyances ont eu le mérite de permettre de vivre ensemble par groupes d'obédiences. Tout en s'opposant et en s'imposant parfois en semant la terreur, elles ont permis aux humains de favoriser l'épanouissement de notre réflexion et l'expression des activités humaines les plus diverses.

Dans la pratique des religions, la notion d'espace-temps est signifiante.

Pendant ce temps dédié, le poids du réel est déplacé et certaines beautés de l'expression humaine peuvent se révéler donnant un ressenti de confiance et de croyance dans l'être humain que la réalité avait éloigné.

Comment imposer une organisation sociale sans un code qui régit les êtres entre eux avec le souci de pallier l'instinct de l'homme que la peur pousse à posséder et à s'opposer à l'autre de bien des façons ? Ces codes ont régi et régissent encore des sociétés dans divers pays.

Les textes de loi et les textes sacrés, ces derniers ayant parfois force de loi, sont les repaires matérialisés qui réunissent les

sociétés sous un même courant de pensée. Au cours des siècles, cette organisation sociale dictée par les croyances religieuses a fait place chaotiquement à une organisation politique qui a bien des difficultés à s'imposer : LA LAÏCITÉ. Cependant, dans de trop nombreux pays, on est loin d'une « loi immanente », pays où le justicier intervient au nom du surnaturel. Quand assumerons-nous nos jugements ?

I.2.1.2. LE SACRÉ ET L'ADORATION

Parmi les outils du « religieux » déjà évoqués, s'inscrit l'aide du sacré et de l'adoration. Le sacré s'érige en représentations diverses telles que des reliques, des statuts, des objets, des idées, des directives. L'adoration est le culte voué au sacré. L'adoration du sacré est l'incontestable, l'incontrôlable, la vérité absolue que chacun doit accepter et vénérer, point de doutes, point de repaires à chercher, c'est la communion entre les croyants d'une même religion. C'est le factuel « quasi scientifique » à admirer sans réfléchir.

L'adoration, OUF ! Une pause dans nos peurs.

La science continue cependant à faire reculer le sacré. La Terre n'est plus plate et l'observation de l'Univers par le satellite *James Webb*, entre autres observateurs, ouvre tant d'interrogations sur nous autres, pauvres prêcheurs.

Les croyances religieuses ont répondu aux besoins de la nature humaine et ont permis la survie et l'évolution de l'espèce. Elles ont permis le développement de nos facultés, mais, de nos jours, ne devraient-elles pas plutôt sacraliser nos enfants ?

I.2.1.3. LA LIBERTÉ

« Liberté » : « le libre arbitre », abstraction idéalisée pour supporter les aliénations permanentes du corps et de l'esprit. Quel est notre espace de liberté après les premières empreintes de vie – donc de peurs – et où commence le courage de les affronter ? Comment s'apprend le courage qui permet de se créer un sentiment de liberté ? Ce sentiment commence-t-il lorsque l'on prend conscience de l'effort à déployer pour lutter, choisir, accepter ce que l'on vit et ce que l'on est ? Se pencher sur l'histoire de l'humanité avec un regard non d'historien, mais avec celui de la curiosité sur les comportements et fonctionnements humains, devrait faire l'objet d'un cours à part entière durant la scolarité.

Vous ne trouverez point de réponses ici, mais nous partagerons nos questions pour être plus clairs avec nous-mêmes et nos proches, plus honnêtes, plus humains, donc !

La liberté idéale que nous pourrions offrir à nos enfants pourrait se résumer à : « Le plus beau cadeau que je puisse te faire est de ne t'en faire aucun... pour te laisser lutter et découvrir qui tu es. » Une première étape vers la liberté assumée pourrait se réfléchir ainsi : « Tu ne me dois rien, mais tout à toi-même et à l'humanité. »

Où commence et cesse la liberté dans l'aliénation que représente le spirituel ? Liberté toute relative, car il n'y a pas si longtemps, d'aucuns lançaient un anathème souvent précédé de la « Question » et suivi de « l'Écartèlement » ; et à présent, d'autres lancent une fatwa au nom des mêmes causes spirituelles – question d'époque...

Avec la peur commence le transfert vers un autre imaginé, idéalisé, quel qu'il soit, mais tout sauf moi avec ma réalité. Un autre pas vers l'une des aliénations et un autre morceau de notre liberté qui disparaît.

Accepter ce que l'on est, accepter que ces peurs sont le fruit de l'influence des autres, de la nouveauté, de la découverte tout en luttant pour les maîtriser, c'est un bon premier pas.

Le « fais ce que tu dois » contribue au sentiment d'accomplissement, de volontarisme qui affirme un espace de liberté. Il permet d'éliminer les obligations mémorisées consciemment ou non qui embarrassent la mémoire et le subconscient et génèrent un mal-être anxigène latent.

« Ne rien laisser traîner » serait un bon deuxième pas.

La liberté, c'est aussi un régime politique démocratique aussi imparfait qu'il soit.

C'est un espace pour lequel nous devons lutter et dépenser beaucoup de moyens qui apparemment pourraient être fort utiles dans beaucoup d'autres domaines. Faut-il l'expérience d'un régime totalitaire pour s'en rendre compte ?

On fait la guerre pour conquérir, mais on la fait également pour préserver la démocratie.

1.2.2. INTERPELLER NOS PEURS, UN LONG CHEMIN FRUCTUEUX

Aussi, pour affronter la société dont nous sommes une petite brique, affrontons-nous d'abord. Notre premier pas pour surmonter nos multiples peurs qui impulsent nos actions et nos réactions est de s'accepter et d'accepter que les autres soient différents. Basiquement, il y a des moments simples, rares et fugaces, des moments de passion et des moments qu'il faut construire, préserver, entretenir, bref un travail quasi constant pour lequel il faut s'armer de courage. Mais comment ?

Comment substituer les croyances religieuses diverses si souvent en conflit avec une croyance en l'humain responsable et souverain de sa destinée ? Comment continuer à condamner l'autre au nom de sa croyance comme le fait une majorité des humains sur terre s'appropriant de ce fait la vérité « sur l'autre » et en se déchargeant de la responsabilité du choix et du jugement ?

Les croisades, l'Inquisition, l'ingérence politico-économico-religieuse, et bien d'autres exemples ont montré la raison profonde de ces comportements : peur de l'autre qui conduit à l'asservir, voire à le détruire sans exclure toutefois des actions motivées pour des causes ethniques ou des intérêts économiques. Toute l'histoire de l'humanité est jalonnée d'exemples, et quel enseignement en tirons-nous !

Acceptons l'absence de réponses, de contreparties, d'absolutions ; rendons-nous responsables de nos actions et ayons le courage d'affronter nos fonctionnements.

PUIS S'AJOUTENT D'AUTRES PEURS...

LA PEUR MATÉRIALISÉE ISSUE DE FAITS, DE CONSTATS ET D'ÉTUDES – LE CONSCIENT

Nous avons peur du mot « peur » dont la connotation est souvent synonyme de « faiblesse », alors que c'est la peur qui nous maintient en vie au quotidien. Toutes les actions prudentielles ou guerrières ne sont-elles pas dictées par la peur ?

Une approche plus scientifique consiste en l'analyse de la chimie du cerveau à l'occasion de l'émergence de l'anxiété. On analyse alors ses conséquences sur les fonctions cognitives. Ce travail sur les conséquences de la peur permet de mieux connaître ses propres réactions, de les analyser et de les canaliser, voire de les maîtriser. « La peur panique », qui se matérialise dans certaines situations, peut également s'appréhender – rien n'est définitif.

Parlons des causes de cette anxiété et de ses conséquences que nous catégorisons arbitrairement en deux principales origines.

II.1. LES DEUX GENÈSES

II.1.1. L'ORGANISATION SOCIALE ET LA MORALE

Nous avons évoqué plus haut la genèse d'une organisation sociale avec sa morale propre qui se traduit par l'émergence de politiques sociétales diverses aux conséquences plus ou moins vertueuses. Ces « îlots de paix » ont permis l'épanouissement de la créativité propre à l'homme dans les domaines des arts, de la recherche et de la science.

L'organisation sociale a permis la survie, puis le développement de certains groupes, parfois même jusqu'à l'obésité par excès de consommation. Peut-on encore, en 2024, considérer que les croyances religieuses sont nécessaires à l'organisation sociale? Certains diront « plus que jamais », en oubliant le *bis repetita* de notre histoire et l'inanité de leurs actions sur les comportements humains. Cependant, on constate l'existence de pays où le religieux impacte la société et prévaut sur le politique avec les conflits internes de chapelle habituels et ceux qui tentent le chemin de la laïcité.

Les deux cas ne sont pas exempts de conflits sociaux dus au système économique mondial dont le paradigme est la croissance au profit de l'humanité.

La laïcité, une politique utopique?

Et si c'était l'inverse? Si, devant les enjeux majeurs du monde, les religieux avaient moins peur des autres, s'ils acceptaient la multiplicité des dieux? OU, si demain, pour répondre au besoin

du surnaturel des humains, on parlait d'un seul dieu ou d'une seule croyance? Ce n'est pas très réaliste, alors parlons d'une laïcité imposée et de tolérance entre croyants.

Dans ce contexte conflictuel, seule une politique affirmant une laïcité imposée peut apporter le respect, la tolérance et le côtoïement des diverses croyances afin que tous supportent d'être « les mécréants des autres ».

Certes, le chemin est escarpé, car serait-il acceptable de côtoyer les croyances qui asservissent l'être humain en contradiction avec la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, idéal dont le rappel s'impose toujours : déclaration selon laquelle tout être humain possède des droits universels, inaliénables, quel que soit le droit positif (droit en vigueur) ou d'autres facteurs locaux tels que l'ethnie, la nationalité ou la religion?

Plus que jamais, cette laïcité imposée devrait être l'objectif principal qui doit prévaloir à l'organisation sociale et être soutenue par toutes les religions du monde.

Acceptons et respectons le besoin de spiritualité que nous manifestons depuis toujours. Espérons que face à l'évolution climatique des prochaines années, face à la foi en nous-mêmes, c'est-à-dire en notre capacité à certifier les besoins de la planète, se conjuguera l'absolu besoin de nous réunir. Chacun peut voir dans l'évolution du climat le signe spirituel propre à sa croyance et rejoindre une action commune de sauvegarde de l'humanité.

Pourrions-nous observer un respect mutuel entre les multiples croyances religieuses dont les humains semblent ne pouvoir se passer et l'organiser?

II.1.2. LA POSSESSION

Je possède, donc je suis : un ressenti bien illusoire ! **Ma** femme, **mes** enfants, **mon** ami/amie, **ma** maison, **ma** terre : ce possessif est une justification de mon existence tout autant que posséder ce que détient l'autre pallie mon angoisse existentielle. Pourtant, on ne possède rien que l'état de son corps. À quel moment ce besoin de posséder devient-il pathologique, traumatisant pour la famille, un tiers, un pays ?

Posséder pour sa survie est une situation légitimée, alors à quel moment la peur de perdre ce que l'on a obtenu prend-elle le pas sur ce minimum vital ? Sans doute très tôt, car l'on se bat pour ce minimum – l'eau, la nourriture, pour le peu que l'on possède, PUIS, cela acquis, pour prévoir les événements de la vie, le chômage, la maladie, la retraite – PUIS on se bat pour l'accès au confort, à la modernité, etc.

La peur engendre la possession tout autant que la possession engendre la peur. Posséder me rassure, mais en réalité, plus je possède, plus j'ai peur. « Posséder » un des supports de l'organisation sociale depuis toujours, mais l'un des plus pernicious.

Une équation difficile à résoudre : peur = possession = aliénation = peur.

L'enjeu est là, dans cette zone propre à chacun d'entre nous. Posséder, un cercle infernal qui s'applique au spirituel « je possède la foi », aux biens matériels tout autant qu'aux êtres humains.

Posséder l'autre, possession des esprits et des corps. On cache la femme par peur qu'on la prenne ou qu'elle pense ou qu'elle soit libre de choix, ou encore qu'elle parte. Mariez-la très tôt,

mettez-la sous un drap, empêchez-la de se cultiver, d'apprendre un métier, de voir le monde, et faites-vous reconnaître comme son seul bienfaiteur avec le peu que vous apportez, faites-vous déifier...

Dans ce contexte, on finit tous par aimer la seule lumière que l'on reçoit.

L'autre, c'est le/les proches sur qui on possède un ascendant, naturel ou pathologique – à vous de voir! Beaucoup ont écrit sur le syndrome de Stockholm, mais finalement, qui a le plus peur du bourreau ou de la victime? Posséder par le viol résulte le plus souvent d'une pathologie, d'une revanche et/ou d'une vengeance après une peur subie; les guerres successives continuent hélas à le démontrer.

Le mot viol, généralement appliqué à une agression physique, se limite-t-il à cet acte ignoble? Est-ce un viol de faire croire à un enfant au surnaturel, à certaines supériorités entre les humains selon leur race, leur origine ou leurs croyances? Qu'en est-il des jeunesses hitlériennes et des enfants guerriers utilisés par certains? N'est-ce pas un viol en l'absence de leur capacité à un libre arbitre, à un choix?

La morale va définir des limites; mais lesquelles, sachant que tous ceux qui agissent dans ce cadre de la possession de l'autre ont leur propre vérité?

MAIS...

Posséder est également une source d'apaisements ponctuels. Des liens affectifs, une culture, l'expression corporelle, l'intégration à la société par la reconnaissance, l'expression professionnelle,

le pouvoir et l'argent nous rassurent par le ressenti à une appartenance à un groupe aux valeurs similaires.

Gérer sa « possession » est un enjeu majeur durant toute la vie. La POSSESSION peut aussi se voir en différentes phases :

Première phase : la survie

La cueillette, la pêche, la chasse et je mange directement le résultat de mon action avec la seule crainte de ne pas trouver ce que je cherche pour satisfaire ce dont j'ai besoin pour survivre.

Deuxième phase : la défense

Je crains que l'on me prenne ce que j'ai cueilli, pêché ou chassé avant que je l'aie mangé ; je dois donc sécuriser mon action. Cela entraîne une double crainte : trouver ce dont j'ai besoin ET ne pas en être dépossédé. Je peux en être dépossédé partiellement par une taxe (sorte de dîme) ou être totalement pillé/volé par des tiers.

Troisième phase : le stockage

Pour autant qu'il me reste un excédent à ce que j'ai obtenu, je peux le garder pour assurer une continuité à ma survie, l'échanger ou encore le vendre pour acquérir d'autres produits dont j'ai la nécessité. Nous accédons à une économie de subsistance à

laquelle nombreuses sont les populations qui s'en contentent à ce jour. La crainte de l'absence de pérennité persiste cependant.

Quatrième phase : la production

Je peux tirer un surplus dont je n'ai pas besoin pour survivre, mais qui peut améliorer ma qualité de vie, me permettre de faire des choix, de prendre des initiatives, de devenir un rouage de la société. Nous entrons dans l'économie de marché.

Cinquième phase : la société

Les engagements engendrent des risques et génèrent la peur de perdre ce qui est matériel, mais aussi, avec la peur latente de tout ce que pourrait impliquer moralement et psychologiquement un échec. La production implique la relation à la société et donc à ceux qui la constituent. Commence alors le stress de la relation aux autres, que l'on soit dans l'industrie, le commerce ou l'expression artistique. Que le volontaire possède une compétence ou un don, la confrontation demeure anxiogène face à l'embauche, à ses collaborateurs ou au public.

De la prétention souvent acquise par le milieu social de ses origines, d'aucuns tirent profit dans des systèmes capitalistes ou totalitaires pour une insertion avantageuse, études poussées, cultures et relations communes, etc. Ils n'en sont pas moins sujets à l'anxiété sociale. Un échec peut s'avérer d'autant plus dévastateur qu'ils pensent être installés dans un système pérenne.

Tout au long de la vie, cette pression anxiogène persistera, quels que soient les cas de figure. Mais constat heureux, l'intérêt, l'engagement, voire l'exaltation pour son activité permettra de porter ou de supporter toutes ces peurs cumulées. **Possession et dépossession** sont donc un des enjeux de nos peurs tant matérielles qu'existentielles.

II.1.3. CULTIVER SON CHAMP

La vie s'annonce comme un vaste champ en friche. Espérons qu'il se situe en un lieu propice.

État des lieux

Peut-on comparer « cultiver son champ » pour les nantis de nos sociétés avec les autres membres des communautés? Mais qui sont les nantis? Matériellement, ceux qui possèdent des biens de toute nature et intellectuellement, ceux qui par leur culture ont pu s'insérer dans nos sociétés. Si nos fonctionnements nous poussent à posséder, peut-on dire que l'on ne possède que ce dont on a besoin?

Sur le plan matériel, certes NON, mais sur le plan existentiel, dématérialisé, certes OUI. Nos fonctionnements nous imposent nos besoins, cela nous est propre et nous confère une responsabilité. Dans le « concept du vers à SOI » : je donne pour mieux prendre, je m'adonne pour mieux recevoir.

Donc, j'ai besoin d'aimer et d'être aimé, j'ai besoin de tous les facteurs qui confirment mon existence et ce que je pense être. Partant de ce postulat, leurs pertes ne sont dues qu'au besoin que j'avais de les avoir. Je me suis investi par besoin, et donc je suis pour parti responsable de ce que je ressens en perdant ces acquis. Nous sommes les créateurs de nos peurs à venir.

De cette acceptation, je peux aborder le chemin de l'allègement et d'une simplification du poids si anxiogène de tout ce que je ne peux pas faire dans ma vie et trouver un chemin dans le dédale des dualités permanentes de mes interrogations. Alors que se responsabiliser peut être un fardeau lourd à porter seul, accepter qu'il s'agisse simplement de devoir gérer au mieux nos fonctionnements si humains est ÉCHO responsable. Une voie qui calme notre angoisse existentielle...

Je m'intéresse

« Mon champ » s'aborde par ma disponibilité physique, morale et intellectuelle. On a toujours le temps de dire ou de faire si l'on en a envie, besoin, et « le droit », sauf hélas pour certains parmi nous que nous ne voulons pas oublier, soumis à des situations que nous ne voulons plus pour les humains.

Le terrain est vaste et le jeu sera pour partie le fruit de la culture, du milieu et de la situation géopolitique dans lesquels on évolue depuis l'enfance. L'environnement culturel va être l'orientation première, constituée de données bien diverses telles que les traditions familiales, les croyances religieuses, les situations

économiques, les tensions ethniques et politiques, les conditions climatiques, etc.

Au-delà de je suis, je pense et j'agis pour trouver un chemin qui rend mon quotidien, pour certains, supportable, pour d'autres, intéressant ou encore exaltant. Une simple « expression » personnelle non agressive vis-à-vis de sa société peut apporter l'attention, la mobilisation, puis le sentiment d'une réalisation.

Il n'y a pas d'échelle de valeurs à cultiver quelques légumes sur son balcon, à pratiquer un instrument de musique, à peindre, à collectionner, à bricoler ou inventer pour répondre à l'évolution de la société allant d'un système de livraison au bouclage satellitaire de communication, en passant par les technologies des énergies nouvelles – l'essentiel est de s'engager. L'activité sportive, quel qu'en soit le niveau, cumule également des vertus pour nos santés tant mentale que physique si précieuses.

Tous ces engagements sont nos thérapies face à la difficulté à vivre et à nos anxiétés que l'on peut parfois ressentir.

Tu m'intéresses

Nous avons besoin de l'autre. Il est celui avec qui nous échangeons pour apprendre, comprendre et souvent nous définir. Cependant, trop souvent, nous restons dans l'incompréhension des actions qu'il mène, et pourtant, nous pensions partager ses idées et les faire nôtres ! Les multiples schismes religieux en sont une illustration.

Cependant, on ne peut jamais pleinement comprendre l'autre, car nous ne savons pas ce qu'il ressent, et ce même si nous sommes en accord apparent. L'aboutissement de son engagement lui sera propre. Il en va du ressenti comme des empreintes digitales : 8 milliards d'habitants sur la planète, 8 milliards d'individus qui ressentent différemment à chaque instant pour aboutir, parfois, mais rarement, aux mêmes engagements.

Le ressenti de l'autre est une inconnue qui n'exclut pas les avis, les jugements, la spéculation, l'espoir, MAIS sous l'entière responsabilité de celui qui se le permet. Avec « l'autre », nous aurons le sentiment de partager des difficultés, des plaisirs, des joies, des peines. Nous éloignerons ce sentiment de solitude.

« Cultiver son champ » calme notre angoisse existentielle et nous procure à tous ces sentiments entre joie et peine, qui jalonnent notre vie et la rendent pour certains si passionnante.

II.1.4. LE RITUEL

Les rites se perpétuent depuis toujours sous des expressions variées. Ils découlent des croyances religieuses, de l'organisation sociale, du besoin d'autodiscipline ou du besoin de partager. Le rituel est un repaire qui donne le sentiment d'appartenance à un groupe aux valeurs et fonctionnements identiques se manifestant de bien des façons, de l'événement sportif aux engagements politiques. Il devient bien souvent tout autant un prétexte sociétal qu'une pratique religieuse. C'est une première étape pour trouver un apaisement à ce qui arrive, la seconde consistant à en supporter la cause...

NOUS MOURONS DE PEUR

III.1. LA TERRE

a) La population mondiale et l'immigration

La population mondiale

Et les enjeux avec une population mondiale d'environ 8 milliards en 2024.

Alors que la population augmente fortement en Afrique et continue à progresser en Inde, le vieillissement de la population mondiale s'accélère à un rythme sans précédent et les équilibres peuvent en être bouleversés. La Chine pourrait ne compter « que » 1,17 milliard d'habitants en 2050, et descendre jusqu'à 587 millions d'habitants en 2100, alors que sa population est de 1,41 milliard à ce jour.

On constate que la fécondité mondiale baisse depuis 2000 (source INED) compensée partiellement par une augmentation de l'espérance de vie.

La croissance de la population devrait encore se poursuivre jusqu'à environ 10 milliards en 2080 (ONU), mais d'ici là l'impact climatique jouera assurément un rôle encore méconnu.

Cette évolution des populations à la baisse touche principalement les pays dits développés qui font face à une crise sociétale majeure, mais également qui présentent un contexte dissuasif à la procréation. Tensions économiques, anxiétés environnementales, aliénations qui freinent l'espace de liberté, progression de l'individualisme, recherche de l'identité, etc. Voilà autant de facteurs anxiogènes qui brisent ce à quoi nous sommes destinés.

Les enjeux économiques

Comment sortir du cercle vicieux de la croissance induite par une exigence compréhensible d'augmentations de la consommation et des services alors que de nombreux pays ne peuvent l'assumer en l'absence de richesses naturelles ? Ces gouvernements se trouvent alors contraints de perpétuer une augmentation de la dette pour maintenir une relative paix sociale... et ce, jusqu'à la perte de toute crédibilité internationale qui engendre de ce fait une augmentation du taux de l'emprunt... Un hamster dans sa roue jusqu'à l'épuisement !

Les terres se sont conquises depuis toujours et se conquièrent encore et encore, mais pourquoi ? Les enjeux sont parfois politiques ou religieux, ou encore ethniques, mais le plus souvent économiques. La peur a engendré et continue d'engendrer la plupart des conflits du monde depuis les Sumériens, mais de nouveaux enjeux semblent s'imposer aux politiques d'une

manière immédiate et incontournable, s'assurer de l'eau et des ressources naturelles et faire face aux catastrophes naturelles qui se multiplient avec le changement climatique.

La sécheresse et la montée du niveau des océans déplacent les terres agricoles, les habitations et modifient la cartographie de tous les bords de mer. La migration des populations les plus touchées a commencé depuis longtemps et nous allons vers la désertification de certaines régions et la surpopulation pour d'autres. L'évolution climatologique engendre une modification des territoires disponibles pour les humains tant pour l'habitat que pour les terres à cultiver.

L'immigration

On oscille entre la peur, le déni et l'amnésie. Nous sommes chaque jour les témoins d'une immigration forcée ou volontaire, incontrôlable tant par les gouvernements des pays de départ que par ceux d'accueil. L'actualité éclaire chaque jour les situations en Italie, aux Canaries, à Mayotte, au Soudan, en Éthiopie, en Érythrée, dans divers pays du Moyen-Orient, aux USA, en Amérique centrale, et la liste est encore longue.

Aucun continent n'est épargné pour des départs comme pour des arrivées.

302 000 personnes interpellées sans papiers au cours du mois de décembre 2023 avec des arrivées de 10 000/j venant du monde via le Mexique, et 2,4 millions de migrants ont été comptabilisés (source *Le Monde*) entre octobre 2022 et septembre 2023

pour les États-Unis d'Amérique, et combien sont passés sans être contrôlés?

En Europe...

À Mayotte, petite île française de l'océan Indien, l'exemple est significatif si l'on observe l'équation entre la surface du territoire, ses ressources et la capacité d'accueil de migrants.

Nous assistons impuissants à une migration provoquant une surpopulation aux besoins en eau, en nourriture, en logements, en soins et autres besoins multiples.

Cette situation engendre des camps de réfugiés, une impossible intégration et des conflits armés.

En Italie, dans l'île de Lampedusa, la situation est différente en raison de son appartenance à l'Europe, mais ces divers points de contact dans les pays européens sont les prémices de vagues migratoires beaucoup plus conséquentes et directes.

Si l'émigration due aux guerres, aux tensions politiques et aux conflits ethniques a toujours existé et s'est avérée plus ou moins gérable, ce n'est plus le cas en raison de la multiplicité des tensions de par le monde auxquelles s'ajoute le drame engendré par le réchauffement climatique.

«Au Nord», une intégration culturelle et matérielle de dizaines de millions de personnes suscite la peur, et non sans raison, et l'on constate un repli identitaire en réaction première dont l'inanité sera avérée dans quelques années. Cette immigration prévisible pour les prochaines années génère le sentiment de dépossession

et la raréfaction de l'eau douce qui s'amplifiera, transformera la peur en angoisse, puis en colère guerrière.

Que feront les pays où l'eau douce coule encore, bien que déjà beaucoup moins abondante, lorsque des millions de voyageurs migreront ? Face à une immigration de masse, des dispositions constitutionnelles la restreignant seront sans portées autres que celles de se donner bonne conscience pour prendre des décisions radicales.

Soyons conscients qu'aucune frontière ne restera inviolable, quelle que soit la politique menée. À ce jour, quelles réflexions avons-nous sur le sujet ? Quelles dispositions les États ont-ils prises à l'exception de dresser des murs encore « debout » ; mais pour combien de temps ? Table-t-on sur une stagnation de la démographie ou sa régression dans certains pays comme la Chine et la Russie pour faire une place à la mixité raciale et culturelle des arrivants ?

Le débat n'est plus entre une attitude humanitaire à court terme consistant à régulariser et accueillir ou une fermeture rigide des frontières, ou encore une combinaison politique confortable consistant à responsabiliser les uns plutôt que les autres. Les pays encore en mesure de le faire vont devoir poser les jalons d'une action à long terme pour répondre à cette évolution des prochaines années. L'immigration de masse sera la plus importante conséquence de l'évolution climatique et le problème sur lequel il convient de réfléchir et d'agir prioritairement dès à présent et qui se situe bien au-delà des capacités d'accueil estimées supportables à ce jour.

Faisons en sorte que le kit humanitaire de base constitué d'eau, de nourriture, d'un toit, de soins (ENTS) reste une étape pour les émigrés, conscients qu'il ne pourra être contenu d'autres attentes dont la privation engendrera la colère puis la haine, puis l'agression.

b) Le climat, l'éco-anxiété

Alarmistes ou négationnistes : MAIS DANS TOUS LES CAS, NOUS Y SOMMES !

Parle-t-on de l'année 2023, la plus chaude connue à ce jour en Europe voire dans le monde, ou de projections à 5, 10, 20, 50 ou 100 ans qui font débat ? Dans tous les cas, l'évolution du climat est un facteur anxiogène majeur, d'autant plus si l'on en a déjà subi les conséquences directes. De ceux pour qui la situation est un inconvénient, à ceux dont la vie est en danger et à qui la migration s'est imposée, le changement climatique est devenu la plateforme commune, le lieu de « culte » à partager.

Croire que les catastrophes naturelles sont provoquées par des colères divines n'est pas contradictoire avec le fait de croire que l'humain peut intervenir à la fois dans son intérêt et pour combler sa foi. Dans tous les cas, on peut penser que les dieux sont bien mécontents de voir ce que font les êtres humains de la Terre et ils le manifestent en multipliant les catastrophes dites naturelles.

Voilà l'émergence d'une croyance qui pourrait nous rassembler au-delà de toutes les croyances religieuses persistantes et que nous pourrions nommer EKO (*de Ekologio en esperanto*).

Une croyance à partager sans distinction d'origine, de race, de culture – ENFIN UNE !

Les plus fortunés des citoyens du monde pourraient certes faire l'objet d'une imposition spécifique, mais ils pourraient aussi abonder une FONDATION INTERNATIONALE avec une défiscalisation partielle et dont l'objet serait la production d'eau douce et l'assainissement dans les pays dont le déficit en eau provoque nécessairement une émigration de masse actuelle ou à prévoir. La restauration des zones cultivables par une irrigation durable est un enjeu majeur pour maintenir la sédentarisation.

Ne faut-il pas se rappeler que dans un pays au régime démocratique, le capitalisme ne perdure que si la paix sociale subsiste ? Aussi des investissements d'intérêt général s'imposent pour limiter les tensions à venir.

Dans ce domaine, on observe que les actions onusiennes soignent ou pansent les plaies, mais pas les causes, et que celles du FMI sont diluées par les États bénéficiaires. La problématique climatique va-t-elle changer la donne ? Avec un réchauffement se situant entre 1,5 et 4° selon les climatologues, les enjeux sont multiples, mais entre 3 et 6 milliards de personnes pourraient se retrouver au-delà de la région habitable du globe d'ici la fin du siècle (source : article de la revue *BioScience*). Nous avons une menace systémique et existentielle à laquelle nous devons tous faire face.

Les rendez-vous internationaux se multiplient, la conscience d'agir émerge, mais il faut maintenant convaincre les populations d'accepter les contraintes multiples qui vont s'imposer pour atteindre des objectifs.

Nous sommes dans un cercle vicieux d'aggravation du réchauffement aux causes interactives d'origine anthropique ou due à la fonte des calottes glaciaires aux pôles, au dépérissement des forêts, au dégel des puits de carbone du pergélisol, à l'extinction des coraux, sans oublier l'interaction Terre/système solaire.

Comprenons que des pays en développement peuvent sacrifier à la croissance quelques catastrophes naturelles, mais les conséquences provoqueront un choc économique et géographique pour l'ensemble de l'humanité. Ces catastrophes naturelles qui se multiplient tuent, ravagent des régions, des biens et engendrent tant de drames humains qui pèsent déjà sur l'économie des pays.

Décroissance, couvertures d'assurance ingérables, renchérissement des matières premières et biens d'autres conséquences directes et indirectes vont nécessiter une réorganisation sociale qui ne sera pas spontanée. Quelle anxiété justifiée! Pensons à la montée des océans de un à trois mètres à la fin du siècle, alors qu'environ 39 % de la population urbaine du monde vivent dans une bande côtière de 15 km par rapport à la mer, soit environ 700 millions.

Mais d'ici là, nous baignerons-nous sans souci?

Devant une peur, une menace commune, les réactions premières seront dévastatrices pour les sociétés du monde.

La survie retrouvera la primeur à toutes autres pensées et actions et seule une puissance politique militaire sans humanité pourra préserver un peu de notre civilisation.

c) L'eau potable

« Certains meurent de soif et d'autres se désaltèrent ». Cette situation pourrait bien perdre de sa triste pertinence avec le dérèglement mondial aux conséquences généralisées. On apprend très tôt que l'eau est à la source de toute vie sur terre et, en conséquence, de toutes productions agricoles. On peut refuser de constater la pénurie d'eau qui sévit déjà en Europe du Sud et l'on peut occulter ce phénomène persistant dans certaines zones d'Afrique depuis des décennies tout en laissant une angoisse existentielle nous submerger – elle.

MAIS... Comme il faut un plan pour la « défense », il faut un plan pour « l'eau ».

La science et la technologie, par le biais de matériels sophistiqués, nous ont permis d'appréhender certaines causes et évolutions du climat. Cependant, elles ne convainquent pas les inconditionnels qui, du débat à la confrontation d'idées, en viennent au déni, puis à l'agression verbale et physique pour faire taire la réalité. L'angoisse est forte!

La migration provoquée par l'absence d'eau dans certains pays va contribuer au déficit déjà constaté au-dessus du 40^e parallèle. La préserver, la traiter, la dessaler et en réguler la répartition est l'OBJECTIF ; mais comment le faire d'une manière consensuelle, sans conquête de territoire? Cette prise de conscience devrait être la priorité de tous les pays du monde.

Une action à long terme dont l'engagement serait renforcé dès à présent par une politique mondiale sur l'eau devrait par la

production d'eau dessalée et par les ressources existantes atténuer la grande migration qui s'annonce.

Préserveons l'eau de pluie en commençant à imposer mondialement la récupération des eaux de toiture dans les règles d'urbanisme. C'est trop d'atteintes à la liberté, me direz-vous, mais combien de communes européennes refusent déjà de délivrer des permis de construire, car elles ne peuvent garantir l'approvisionnement en eau ? Aménageons les toitures pour la production d'électricité privative pour les habitats individuels ou destinés aux parties communes des collectifs.

Nombre de pays ont réalisé des usines géantes de désalinisation de l'eau de mer. Actuellement, 22 800 usines de dessalement sont en mesure de fournir 110 millions de m³ par jour et approvisionnent environ 300 millions de personnes en eau potable dans le monde. Elles alimentent aussi l'agriculture des pays arides et les industries minières. Elles sont principalement implantées dans des pays au PIB élevé en raison de leur coût d'exploitation.

Les enjeux pour nous éviter une angoisse, pas seulement existentielle.

Par exemple incitatif, la BEI pourrait porter un projet sur 20 années dont l'objectif serait la sécurisation de l'approvisionnement en eau dessalée pour les Européens, en répartissant sur ses 65 413 km de ses côtes des usines de traitement dont nous aurons besoin tant pour les habitants que pour l'agriculture.

Trois problèmes majeurs se posent :

- Définir les besoins en tenant compte des incertitudes climatiques par régions.

- Définir les besoins pour l'agriculture et les habitants sachant qu'environ 130 millions de personnes vivent à moins de 15 km de la mer et consomment actuellement environ 54 m³ par habitant/an.
- Résoudre le problème que pose le rejet de la saumure et autres polluants tels que les chlorures et les métaux lourds comme le mercure ou le plomb qui sont actuellement rejetés en mer.

Qu'attend-on pour porter notre effort à résoudre ces problèmes et implanter ces usines en Europe et dans les pays qui en ont le plus besoin sans avoir les moyens de l'investissement initial et du coût de son exploitation, il ne s'agit pas d'une aide humanitaire parmi d'autres, il s'agit d'une priorité!

d) Le minimum vital

En 2023, le rationnement de l'eau est la cause principale de la faim pour 770 millions de personnes sur terre. « Je voudrais rassurer les peuples qui meurent de faim dans le monde : ici, on mange pour vous », disait un humoriste français en 1985, à l'origine de la création humanitaire des « restaurants du cœur ». Là encore, l'évolution est manifeste en 2023 dans les pays dits développés, et la « malbouffe » s'impose souvent dans les foyers.

Les dualités vont s'accélérer dans chaque foyer entre :

- de l'eau ;
- de la nourriture ;

- la sécurité énergétique ;
- le maintien du niveau de vie ;
- la sécurité dans les villes.

Tous les organismes existants ont fait beaucoup ces 40 dernières années pour pallier, réguler la faim dans le monde, mais nous constatons dramatiquement leurs limites dans l'équation population/climat/la faim. Les pays dits développés ont à gérer politiquement et économiquement leurs crises de décroissance, leurs mutations industrielles et les flux migratoires.

Va-t-on poursuivre la course à la croissance comme obtenue par certains ou attendue légitimement par tous les habitants de la planète – situation vitale pour certains, subsidiaire pour d'autres ? Cette croissance engendre une exploitation exponentielle des ressources naturelles et influe sur le réchauffement climatique, qui lui-même influe sur les économies. L'effort porté sur les investissements dans les énergies renouvelables s'en trouve de ce fait anémié.

Seuls les pays possédant des ressources naturelles – eau et sous-sol – peuvent espérer maintenir leur PIB et, potentiellement, augmenter le niveau de vie de leur population. Seuls ces pays pourront financer les investissements nécessaires à l'amélioration des conditions de vie au détriment des pays qui n'ont pas ces ressources.

Là encore, une peur latente prévaut au quotidien sur le devenir de notre société et de son avenir.

III.2. LA GUERRE ET LA PAIX

Entre humains, on tue rarement ceux que l'on ne craint pas et, conséquemment, ils font plus souvent la guerre que la paix. Les humains ont une conception de la vie assez mortelle. La compassion diminue au fur et à mesure que les situations s'éloignent de nous.

MAIS... pourrait-on se lever chaque jour en pensant aux guerres, à toutes les misères humaines sans en faire l'engagement d'une vie? Devenir tous des «humanitaires», certainement, en commençant par cesser les guerres et en consacrant l'argent englouti à l'amélioration de la condition humaine. Pour l'heure, nous constatons l'inverse.

a) La guerre inter-États

Les guerres sont toujours légitimes aux yeux des agresseurs. De nos jours, la carte du monde figurant tous les pays évolue principalement en fonction des guerres inter-États; rares sont les exceptions. La création de l'État d'Israël, la partition de l'Allemagne et le démembrement de l'Union des républiques socialistes soviétiques en font partie.

Si nous devons réfléchir en termes de possessions antérieures ou d'origines ethniques, il faudrait redessiner entièrement la cartographie du monde. Donc, on s'en tient à la loi du plus fort avec les conflits incontournables que cela engendre. Des régions entières sont tenues sous une chape de peurs, chaque jour et pour

chacun, du Kurdistan à Israël en passant par le Liban, la Syrie, l'Iraq, la Jordanie, le Soudan, la Birmanie et bien d'autres pays avec comme enjeu de survivre aux conflits de toutes natures.

b) La peur de la guerre

Les conflits sont anxiogènes et nous les craignons, car ils nous obligent à nous déterminer, à prendre position face à des situations apparemment indiscutables. Nous ne pouvons pas tourner la tête quand cela nous arrange, car se cumulent peurs « matérielles » et « immatérielles » qu'il nous faut gérer par la suite.

(Les lignes qui suivent ont été écrites en avril 2023.)

Comme exemple parmi d'autres, prenons le dramatique cas des réfugiés palestiniens. Dans le cadre de l'ONU, 167 pays décident en 1948 de créer l'État d'Israël sur un territoire où sévissait une situation guerrière entre l'Angleterre, qui avait le mandat de gérer la Palestine, les sionistes et les Palestiniens. L'Irgoun, faction terroriste des sionistes dirigée par Menahem Begin, devenu président de l'État d'Israël ultérieurement, menait un combat meurtrier contre l'occupant anglais et contre les Palestiniens – 70 ans plus tard, environ 6 millions de réfugiés palestiniens vivent dans cinq centres (Jordanie, Syrie, Liban, Cisjordanie et bande de Gaza) gérés par l'UNRWA, un organisme de l'ONU qui emploie pour ce faire environ 30 000 personnes et distribue en aide directe ou en structures diverses plus d'un milliard par an aux déportés de la Palestine.

Que pouvons-nous attendre d'une telle situation, et ce malgré les multiples négociations et accords de principe élaborés depuis 40 ans et systématiquement sabotés par les extrémistes de tous bords? Pourrons-nous d'ailleurs un jour critiquer les choix d'un gouvernement israélien élu démocratiquement en 2022 avec l'appui d'une coalition d'extrémistes sans être frappés d'antisémitisme? C'est pénible...

L'anxiété latente, l'enfermement, le temps, le besoin de croire et la perte d'espoir de toutes autres solutions sont les ferments de la terreur, de la haine et de l'action terroriste. On se demande encore quand les croyants cesseront de s'entretuer pour partager!

En février 2024, deux fronts nous font trembler et nous imprègnent d'une profonde tristesse. À quel moment les belligérants diront-ils STOP et feront-ils de part et d'autre les sacrifices nécessaires pour atteindre la paix?

Le drame est à son paroxysme, alors, comment faire revenir la paix dans ce Proche-Orient?

Aujourd'hui, où les barbaries s'opposent, quel serait le résultat d'un référendum organisé en Israël sur la création d'un État palestinien souverain qui aurait pour condition l'arrêt immédiat des hostilités?

Aujourd'hui, quel serait le résultat d'un référendum organisé en Ukraine pour un abandon sous conditions d'une partie des territoires occupés par la Russie impliquant l'arrêt immédiat des hostilités?

La moitié de la population mondiale doit se rendre aux urnes en 2024 et de nombreux peuples qui vivent sous un régime démocratique devront se déterminer selon le choix de l'élu

entre la paix ou la guerre, conscients que le « prix » de la paix sera souvent source de conflits internes parfois armés.

Le même type de choix se posera pour des décisions impliquant l'évolution climatique.

Une autre situation de guerre larvée se pose, car que feront les Occidentaux, les Chinois ou les Russes lorsque 50 millions d'Indiens décideront de prendre la route de l'Ouest ou du Nord, contraints par l'absence d'eau et donc de nourriture, voire sous couvert d'une destinée divine, de les intégrer ou de déclencher une guerre ?

Le terrorisme, par définition, sème la terreur, mais peut-on dire que les belligérants d'une guerre sont tous des terroristes et que seule la manière de la faire les distingue ? Alors, Hiroshima nous interpelle ! Pourtant, dans tous les cas, la peur est là pour les civils comme pour les guerriers. Ils laissent, de part et d'autre, des plaies béantes dans les corps et dans les cœurs.

c) Les motifs et les conséquences

Si la principale motivation des guerres devient, comme pour la Russie, l'appropriation des ressources alimentaires et naturelles de par le monde afin de mieux asservir ceux qui en dépendent, qu'en sera-t-il demain avec l'eau ?

Verrons-nous le Canada envahi par les Américains des États-Unis avec lesquels il partage 8 891 km de frontière pour s'approprier ses immenses réserves en eau douce, et la Russie revendiquer la propriété de l'Alaska qu'elle possédait il n'y a pas si longtemps ?

Les guerres industrielles s'illustrent également chaque jour. L'Europe, par exemple, en perdant environ 25 % de son industrie en 20 ans au profit, essentiellement, de la Chine, a provoqué bien des anxiétés consécutives aux pertes d'emplois. Cette évolution industrielle a laissé bon nombre de travailleurs rentrer chez eux avec le poids du « j'ai été licencié » alors que sa responsabilité était inexistante. Que de traumatismes a engendré cette mutation industrielle non anticipée !

Mais nous n'en avons jamais terminé avec cette incertitude sur notre avenir professionnel. Bon nombre de pays vivent à crédit et sont déjà depuis plusieurs années dans « l'entonnoir » et les dirigeants, aussi bons gestionnaires qu'ils soient, sont impuissants à y remédier. Comment anticiper les baisses de pouvoir d'achat, de la couverture sociale et le coût des catastrophes naturelles sans modification structurelle des sociétés ? Comment faire accepter cette évolution aux populations sans révolution ?

Les tensions sociales débouchent vite sur des affrontements meurtriers. Que n'a-t-on pas encore diffusé des documentaires présentant les conséquences physiques et psychiques sur les intervenants ! Montrer les dégâts corporels des impacts des armes utilisées de part et d'autre lors des affrontements en situation de quasi-« guerre civile ». Simulations, explications, conflits intérieurs doivent être présentés et documentés au grand public. La conséquence de ces tensions sociales engendre l'anxiété du devenir et cette peur précède le plus souvent l'agressivité.

L'immigration deviendra aussi un sujet de plus en plus conflictuel au sein des populations en raison des incidences économiques et sociales. L'enjeu des États dits développés sera de transformer

l'entonnoir – cercle vicieux de la course à la croissance et de l'emprunt – en tube en bloquant les acquis sociaux, voire en supprimant certains et en modifiant l'idéal « croissance à tout prix ». Cela n'exclut pas la moralisation de la société avec l'engagement d'un partage plus équitable entre les êtres dont certains sont aux extrêmes sans pour autant résoudre l'équation. Par ailleurs, beaucoup de pays ont toutes justifications pour parler de croissance et d'amélioration de la qualité de vie ; alors quelles solutions ?

d) La haine, la peur à son paroxysme

Mais pourquoi la haine est-elle à notre porte ? Ce ressenti peut se comprendre au-delà de tout jugement lorsqu'il est issu d'une agression subie ou affectant ceux que l'on aime, lorsque l'on n'est pas respecté, voire méprisé, que l'on est asservi, que l'on est impuissant face à l'injustice économique et sociale ou que les croyances s'insupportent entre elles.

Mais le comprendre n'implique pas de l'accepter !

Tous ces sentiments se transforment en une peur extrême qui explique et justifie aux yeux de l'intéressé la réaction destructrice qui se manifeste et qui ouvre la voie à la barbarie, cette transgression de la valeur que l'on devrait donner à la vie.

Elle s'oriente souvent, « en Occident », indistinctement envers les musulmans, les Juifs ou les Noirs. Pourquoi ce transfert envers des communautés à qui nous devons tant à divers titres ? Le sectarisme des uns engendre-t-il celui des autres, ou avons-nous simplement peur d'être envahis et dépossédés ?

Réciproquement, des populations de divers pays portent les séquelles de la colonisation auxquelles s'ajoutent le constat d'être exploité et cette insupportable manifestation de supériorité que donne le pouvoir de l'argent aux Occidentaux.

L'intensité de la haine exprimée est proportionnelle à celle de la peur ressentie.

Guerre ou paix : une anxiété latente nous étreint et, actuellement, « nous brûlons » plutôt de peur !

III.3. L'ORGANISATION MONDIALE, UNE UTOPIE

Les certitudes sont confortables et les humains vont s'y vautrer. Il s'agit pourtant d'une attitude purement égoïste pour l'humanité et un déni des autres. Ces certitudes ont engendré et continuent de déclencher la plupart des conflits du monde depuis les Sumériens et vont se multiplier pour l'accès à l'eau et aux ressources naturelles.

Colorions en rouge une carte du monde aux endroits où se déroulent les conflits en cours, toutes origines prises en compte – raciales, ethniques, religieuses, économiques, hégémoniques, etc. – et concluons. Verrons-nous les États contraints par une évolution du climat et ses conséquences se tourner vers ce qui sera devenu l'essentiel, la survie ? Le cas échéant, espérons-nous parvenir à un consensus mondial sur les engagements à prendre et la nécessité de contraindre les récalcitrants ?

Un organisme comme l'ONU pourrait raviver sa raison d'être et, avec les pays adhérents en situation de survie, organiser, gérer, imposer de nouvelles règles planétaires. Les Casques bleus, unité militaire de l'ONU, pourraient être utilisés pour faire respecter les décisions prises et non garder pendant des décades quelques frontières pour tenter d'éviter en vain des conflits comme la mission FINUL de l'ONU au Proche-Orient. Autoritaire, loin de l'objectif humanitaire initial, certes, mais les moyens doivent s'établir à la mesure des enjeux.

Peut-on continuer à ignorer nos fonctionnements, nos besoins primaires de se rassurer sur nos vies en 2024? A-t-on pu écarter les religions de l'ordre international? Jusqu'à ce jour, en apparence, mais nous constatons la dualité permanente chez tous les croyants face à tous les problèmes existentiels. Pour ne pas désespérer de l'humain, il faut innover, chercher d'autres chemins, impliquer d'autres interlocuteurs et placer également en responsabilité ceux qui sont une des sources des troubles du monde. En considérant que les humains ont majoritairement besoin d'une croyance religieuse pour supporter la vie, il conviendrait de partager avec leurs représentants les grands enjeux auxquels nous devons faire face.

Un déni pour ceux-là mêmes qui considéreraient qu'il s'agit d'un recul.

Puisque les « pertes et dommages mondiaux » sont constatés (COP27) et ne feront qu'exacerber les tensions entre pays en développement et autres pays, il faut une solidarité internationale pour éviter la migration des populations touchées. Repenser sa composition, sa vocation mondiale et ses moyens coercitifs

sachant que les détenteurs de la bombe atomique feront débat dans les tout prochains conflits ; tel est l'enjeu pour l'ONU.

Cette organisation doit être suffisamment forte pour incarner une autorité indispensable à l'ordre mondial sans pour autant devenir une dystopie, et ce au plus vite, à moins qu'elle se contente d'un rôle d'observateur pour l'Histoire. Cela n'aidera pas l'humanité!

CONCLUSION

IV.1. APPRIVOISONS NOS PEURS

IV.1.1. CE QUI N'EST PAS VERBALISÉ N'EXISTE PAS

Entre les conflits interethniques, religieux, politiques et sociaux, les guerres, la soif, la faim, on constate que peu de populations sont épargnées. Si les causes sont diverses, les conséquences engendrent l'équation : la peur, l'anxiété et les conséquences sur les états psychique, métabolique et physiologique, le stress et l'agressivité.

QUE DIRE, QUE FAIRE à titre personnel et en pensant au futur de nos relations humaines sur terre et afin de ne pas se laisser submerger par l'anxiété pour courageusement ne gérer que nos peurs ? Accepter que la portée de « l'énoncé » vaut autant que celle de « l'entendu » et qu'il n'existe pas de nœuds gordiens dans notre psyché.

« Ce qui n'est pas verbalisé n'existe pas », car la capacité à exposer une situation et à exprimer des sentiments et opinions favorise

l'émergence d'une réflexion, voire d'une solution. Se construire des zones de paix – paix intérieure avec la mobilisation de son attention pour divers centres d'intérêt – et zones de quiétude environnementales pour ceux qui le peuvent.

Engager les actions qui donnent le sentiment d'un accomplissement, d'une utilité, celles qui ne sont pas en contradiction avec l'organisation et la morale qui prévalent dans son cadre sociétal, en d'autres termes : « cultiver son champ ». Seules les actions engagées à titre individuel ou collectif peuvent nous faire accepter nos peurs et atténuer nos anxiétés.

Mais comment s'adresser à ceux, si nombreux, qui sont acteurs et victimes – les acteurs sont souvent les victimes d'hier – de la désespérance, du renoncement, de l'épuisement quand ce qui est le plus cher et le plus indispensable disparaît sans espoir de retour ? C'EST POURQUOI mener un dialogue vers la paix et une action humanitaire à l'échelle mondiale pour une gestion des conséquences du réchauffement climatique s'impose.

Donner de l'espoir à une cause qui par ailleurs est une contrainte incontournable. Retourner une situation anxiogène en une lutte stimulante. Le courage commence quand nous acceptons nos peurs, et l'héroïsme quand nous les surmontons. Soyons tous les héros de nos vies.

Vivre des moments entre nos peurs, car quand tout semble heureux, la peur de perdre s'installe ; alors ? Alors, il faut faire avec...

IV.1.2. GÉRER L'ORGANISATION SOCIALE

Ne pas reconnaître le droit d'exister à un être humain est une humiliation profonde et conséquente, et les guerres en sont l'illustration. Le déficit en eau potable et les catastrophes naturelles mettront-ils les humains face à un même objectif de préservation de l'espèce? Combien de guerres, de terreurs et de croyances meurtrières faudra-t-il pour atteindre cet objectif? Quand les populations relayées par leurs élus voteront-elles pour une politique d'adhésion à une gestion planétaire imposant l'organisation des moyens de la survie sur terre?

L'absence d'eau douce et la migration des peuples contraindront à des décisions politiques parfois en contradiction avec ce que l'on appelle l'humanitarisme, et c'est pourquoi il faut agir dès à présent. L'enjeu est donc de mobiliser l'ensemble de l'humanité vers une cause commune qui certes s'impose par une peur, mais cette fois, clairement identifiée et prévisible.

Commençons par inscrire dans les constitutions des mesures qui s'imposent pour la préservation de la planète : la désalinisation de l'eau de mer pour les villes côtières et pour l'irrigation des zones cultivables; le développement des énergies renouvelables afin de les rendre opposables aux populations dans l'intérêt commun; la récupération des eaux de toiture et la production d'électricité par l'énergie solaire dans les règles d'urbanisme; le traitement des eaux usées dans les zones nécessiteuses.

Des référendums s'imposent de toute urgence!

- Arrêter la sédentarisation des soldats de l'ONU dans les zones de conflits à l'exemple de la FINUL.

- Limiter leur présence d'interposition entre des belligérants à une échéance compatible avec l'expression démocratique populaire des pays concernés afin de laisser un choix politique de paix ou de guerre aux populations.
- Imposer un échéancier aux pays qui bénéficient de prêts, de subventions, de donations et aux organismes divers de l'ONU afin de contraindre les populations premières victimes des restrictions à faire des choix politiques allant dans l'intérêt commun des membres adhérents qui financent.

Gérer les conséquences de l'évolution climatique sur terre implique à terme un ordre mondial, car les intérêts trop divergents des populations le nécessitent.

IV.1.3. ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

Nous mettons autant d'acharnement à créer qu'à détruire, mais au résultat il reste malgré tout cet émerveillement devant la capacité des êtres à inventer, à réaliser, tant sur le plan technologique qu'artistique et cela nous rassure et relance notre confiance et éloigne pour un temps notre anxiété.

Pourra-t-on retrouver l'espoir après avoir désespéré? L'histoire ne nous rend guère optimistes.

À quand une puissance qui dépasse nos choix actuels s'imposera-t-elle à nous pour nous mettre tous d'accord?

Est-elle à notre porte avec l'évolution climatique?

« À marche forcée »

Nous constatons une dégradation telle, aux conséquences incertaines, qu'il nous faut croire en l'apport bénéfique des technologies. Vont-elles pallier les conséquences du réchauffement climatique ? Laissons les réponses aux spécialistes, mais pour ce qui est déjà avéré, rendons ces évolutions prioritaires, ne serait-ce que pour des améliorations rapidement quantifiables.

Que pouvons-nous espérer d'elles :

- Énergies nouvelles et renouvelables
- L'intelligence artificielle, l'ordinateur quantique, une mise en œuvre dont les conséquences sont encore à découvrir
- L'exploitation des ressources marines
- L'exploitation des ressources planétaires
- L'exploitation de l'hydrogène blanc
- La production d'électricité par l'énergie solaire spatiale.

Nous avons vu, par le passé, que la science a généré une relative maîtrise de l'atome utilisée comme outil tout autant de vie que de mort. Des conglomérats maîtrisant l'industrie automobile, l'espace, les réseaux sociaux, les télécommunications satellitaires et les moyens de l'investigation dans le domaine de l'intelligence artificielle vont-ils satisfaire d'éventuelles ambitions impérialistes de leurs propriétaires ? Des États vont-ils utiliser la maîtrise de ces technologies comme moyen de pression sur les pays et, donc, sur les populations comme le font déjà certains pour des produits alimentaires ?

Il ne serait pas souhaitable que des « potentats » viennent accentuer les déséquilibres existants par l'influence qu'ils peuvent avoir tant sur le plan économique que politique. De l'espoir, certes, mais qui s'accompagne de beaucoup d'inquiétudes quand on observe ce que font les humains de la planète.

ÉPILOGUE

Redéfinissons l'essentiel pour notre futur. Conjuguons nos angoisses et notre intérêt matériel en engageant dès à présent quelques actions porteuses d'espoir dans une approche expérientielle. Évitions une angoisse paralysante face à l'ampleur de la tâche, convaincus que, dans tous les domaines évoqués, à long terme, le prix de l'inaction sera supérieur à celui de l'action.

D'ici quelques années, les pays en déficit alimentaire et en ressources naturelles ne pourront plus compter sur les autres ; mais le peuvent-ils déjà ?

L'enjeu est donc de mobiliser l'ensemble de l'humanité vers une croyance commune en l'évolution climatique, qu'elle soit explicable scientifiquement ou la volonté du divin. La peur aura-t-elle raison de ce qui ne cesse de nous opposer ? Finira-t-elle par nous unir ?

Croyons en cet EKO pour accepter les contraintes et privations qui s'imposeront à tous et surmontons l'évidente contradiction entre une organisation mondiale appliquant les mesures de survie pour l'humanité et l'individualisme qui nous est si cher.

La vie, c'est la peur.

La peur, c'est la vie.

J'opte malgré tout pour une vie de peurs. Plus nous appréhendons nos peurs existentielles, moins elles occupent d'espace dans l'interaction de nos vies, et pour les autres peurs, voyons si de la désespérance actuelle les Terriens trouveront un chemin commun.

Un idéal : à l'aune du chemin parcouru, il faudrait que le seul regret que l'on ait soit celui de mourir, œuvrons en ce sens.



PEURS POUR TOUS

Carnet 2

Comment parler de nos peurs quand nombreux sont ceux qui vivent dans la terreur ou qui survivent dans d'extrêmes difficultés? En parlant avec humilité et compassion, en partageant et en agissant. Surtout, ne pas se taire.

La peur existentielle, comme le nom l'indique, résulte du fait d'exister face à tous les événements auxquels on se confronte au cours de la vie, mais aussi face à leurs impacts sur le subconscient.

J'ai peur, je deviens anxieux et mes états psychique, métabolique et physiologique s'en trouvent affectés.

Les peurs nous accompagnant pour la vie, prenons le temps de nous y attarder.

ISBN 978-2-9822272-1-7

